

PORTRAIT / LA PASSION DE L'HORREUR

Du rouge partisan au rouge sang

Alain Pelosato est un passionné d'imaginaire. Ancien élu communiste de la ville, il édite depuis Givors une revue très pointue sur un genre cinématographique et littéraire qui fait souvent trembler : « Science-fiction magazine »

LE NOM NE VOUS est pas inconnu. C'est normal, Alain Pelosato a longtemps travaillé à la mairie. Chimiste de formation, il a notamment été adjoint au maire de 1983 à 2001. En revanche, vous ignorez sûrement ce qui le fait vraiment vibrer. L'ancien président du syndicat intercommunal des eaux, porté à bout de bras une revue sur l'imaginaire, « Science-Fiction Magazine », ainsi que la maison d'édition du même nom. Du merveilleux au fantastique, en passant par l'onirique, l'horreur ou le gore, les variantes du style n'ont aucun secret pour Alain Pelosato.

Le mensuel fait depuis plus de quatre ans le bonheur des ama-

« C'est l'œuvre de ma vie. Ce n'est jamais fini. Je dois voir tous les films qui sortent, des fois j'en ai marre. »

teurs de suspenses haletants et autres débauches d'hémoglobine. Chroniques littéraires, cinéma, bande dessinée, vidéo et multimédia, la publication mensuelle s'intéresse à tout ce qui touche à l'imaginaire. L'édition

papier est complétée par sa cyber version, actualisée au quotidien grâce à des correspondants aux États-Unis. Un site à la pointe de l'actualité, avec des chroniques de films qui ne sont même pas encore sortis en France.

La seule passion qui reste

Le Parti communiste, les différends à la mairie givordine, c'est de l'histoire ancienne. Aujourd'hui, Alain Pelosato est directeur de la maison du développement à Pierre-Bénite. À 58 ans, il a décidé de faire moins de politique, et plus d'imaginaire : « Ce que je préfère dans le genre SF, c'est l'Horreur. J'ai toujours aimé ça, peut-être parce que je suis un enfant de la guerre, né au moment d'un deuil effroyable pour ma mère. Et puis, à 14 ans, j'ai découvert ce film, « La Chose d'un autre monde ». Je suis devenu fan de ces films des années 50 sur fond de peur de la Guerre froide. »

Trop tard, il était mordu à jamais. Alain Pelosato s'essaie aussi à l'écriture de fiction. Et depuis 1995, il a des rêves d'exhaustivité : il travaille sur un ouvrage encyclopédique, « Un siècle de cinéma Fantastique et de SF », « C'est l'œuvre de ma vie. Ce n'est jamais fini. Je dois voir tous les films qui sortent, des fois j'en ai marre. », sourit-il. Déontologie oblige, il ne parle que des films qu'il a vus. « Science-Fiction Magazine »



Alain Pelosato est un véritable puits de science, intarissable et exalté dès qu'on le lance sur son terrain favori / Photo Julie Vivier

La sélection d'Alain Pelosato

La science-fiction recouvre de nombreux genres.

- **La fantaisie** : où la réalité se perd dans des mondes à la géographie inventée et incertaine. « Le seigneur des anneaux », Peter Jackson, 2001.
- **Le fantastique** : où des phénomènes incompatibles avec les lois dites « naturelles » viennent perturber le monde réel. « Le masque du démon », Mario Bava, 1960.
- **La science-fiction** : où dans un monde futur du réel, l'intervention de l'homme qui déclenche des phénomènes paranormaux. « Alien », Ridley Scott, 1979.
- **La terreur** : où dans le monde réel certains phénomènes paranormaux provoquent l'horreur ou la peur. « Dark Water », Hideo Nakata, 2003.
- **Le gore** : où les réactions suscitées sont le dégoût et parfois le rire, et où le déballage d'intestin et la profusion d'hémoglobine sont une fin en soit. « Le jours des morts vivants », George A. Romero, 1985.

est né en 1998. Publié à l'époque sous la forme d'un fanzine de luxe, il est racheté par Flammarion et distribué en kiosque. Alain Pelosato était alors gérant minoritaire non rémunéré des éditions Naturellement, qui rachètent le titre en 2000. Début 2004, lorsque la SARL Naturellement dépose le bilan, la propriété du titre « Science Fiction Magazine » lui est cédée, au regard de son investissement personnel et financier.

Mais à quel prix ? « J'ai mis beaucoup d'argent personnel dans ce titre, jusqu'à hypothéquer mes biens et mon appartement à Givors. Il y a encore des tas de problèmes à régler... Ma femme a beaucoup de courage de supporter ça. » Depuis mars, il se concentre sur le site Web, car la publication papier s'est interrompue après le numéro 43, faute d'argent. « Ce titre est unique en son genre en

France. J'ai un public fidèle que ça m'embête beaucoup d'abandonner. Il y a des chances pour que la publication reprenne en octobre, avec un superbe dossier sur Alien Vs Predator. » Le cauchemar de la réalité est parfois plus insoutenable que n'importe quel film d'horreur.

Julie Vivier

> NOTES
<http://www.sfmag.net>